

Les Suisses doivent travailler pour les Erythréens qui "n'ont pas l'habitude de travailler 8 h par jour"

écrit par Christine Tasin | 21 septembre 2019



BREVE

C'est la dèche dans les communes suisses. Les vagues d'immigration qui se sont succédé depuis 2015 avaient laissé croire aux Suisses que cela ne changerait rien à leur niveau de vie, puisque l'Etat fédéral payait rubis sur l'ongle une allocation de 50 francs suisse par jour et par « réfugié » aux cantons (soit environ 1300 euros mensuels par quidam). Or l'Etat fédéral arrête de payer et passe le bébé aux cantons qui devront, avec leur budget propre, gérer les nouveaux venus. C'est un milliard que les cantons vont devoir trouver...

Certains se disent qu'au bout de nombreuses années, peut-être

que ces « ex-migrants » pourraient travailler et quitter le dispendieux statut... Non, puisque 87% de ceux qui sont en Suisse depuis moins de 7 ans continuent à être à la charge des Suisses.

Et on a une explication :

Le taux d'aide sociale pour les réfugiés admis temporairement, qui résident en Suisse depuis 7 ans au maximum, est de 87%.

Renate Gautschy (PLR), présidente du conseil communal de Gontenswil AG, [...] est sceptique : *Un délai de cinq à sept ans ne suffirait pas pour les intégrer. Les Érythréens n'ont pas l'habitude de travailler huit heures par jour.*

« *L'intégration demande de la patience. La pression est contre-productive* », a déclaré Madame Gautschy au SonntagsZeitung.

Puisqu'elle le dit...

Les Suisses vont donc soit travailler davantage pour entretenir les Erythréens, soit payer davantage d'impôts, soit renoncer à entretenir écoles, chemins et à subventionner les associations locales.

Mais les immigrants, c'est une chance pour la Suisse. Cette chance n'a pas de prix.

[Source](#)